

Ferme la Roquette

La Ferme la Roquette est une coopérative de travail qui cultive, pour l'instant, légumes et fleurs, mais avec plusieurs idées pour diversifier leur production agricole.



SISMIC

Portrait d'entreprise collective

Pourquoi l'économie sociale ?

« Au niveau économique, on pense que ça l'a beaucoup d'avantages. Des fois, les gens pensent que ça peut être moins rentable, mais nous, on pense le contraire. Même les chiffres vont dans notre sens. C'est prouvé que les coops ont un plus haut taux de réussite. Au niveau de la gestion, c'est plus démocratique. »

« Parce qu'on pense qu'avec le problème de main-d'œuvre, dans le fond, d'offrir l'opportunité aux employé-e-s après un an de pouvoir rejoindre la coop c'est une bonne façon pour nous d'avoir une rétention de la main-d'œuvre. Puis, aussi au niveau équitable, veut veut pas ça fait moins de top down. C'est moins hiérarchique, mettons de cette façon-là. »

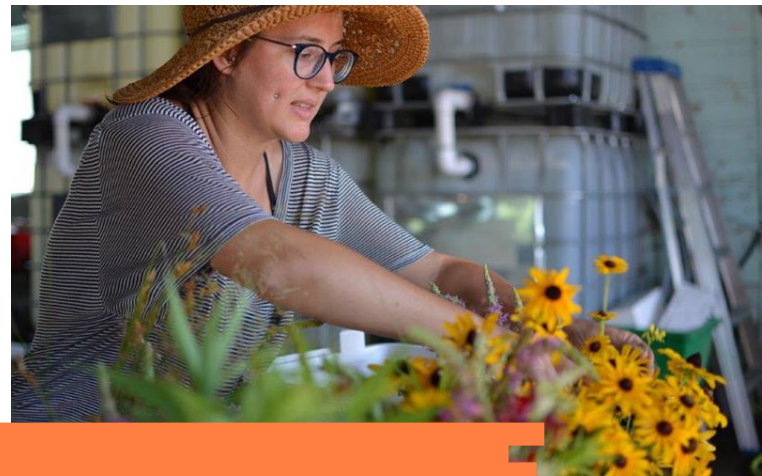


La petite histoire

L'idée a commencé à germer dans la tête de ces amis d'enfance lors la grève étudiante de 2012 qui est venue quelque peu perturber le cours de leurs études et qui les a amenés à se remettre en question. À penser que critiquer c'est beau, mais qu'il faut agir. Au bout de lectures, la bande décide que leur action va passer par une ferme. Ils commencent des études en agriculture au Cégep de Victoriaville en 2013 et à travailler sur des fermes pour prendre de l'expérience.

Au fil de ce parcours, d'autres personnes s'ajoutent au projet. Diplômes et expérience en poche, l'équipe choisit la MRC d'Argenteuil dans les Laurentides pour établir la ferme. Pourquoi? Parce que plusieurs membres du groupe y ont des liens familiaux, mais surtout parce qu'une étude de marché leur a montré toutes les possibilités du territoire confirmées par un séjour exploratoire sur les lieux.

L'aventure commence pour vrai en 2019.



Quoi et comment

En 2021, la ferme a 3 principales activités. La 1^{re} est la culture maraîchère diversifiée. Elle cultive donc une variété de légumes certifiés bios qu'elle vend ensuite en circuit court aux familles, en paniers, aux épiceries et aux restaurants de la région. La 2^e activité est la culture de fleurs bios vendues en bouquets à des abonné-e-s. Finalement, la 3^e est la culture semi-gros de choux pour la transformation alimentaire, entre autres pour la préparation de choucroute.

Mais ce n'est que le début. L'objectif est de diversifier la ferme et sa production. «On est de plus en plus en train de développer ça sous forme de plateforme entrepreneuriale.

Chacun de nos membres sont des personnes qui ont des formations en agriculture, mais aussi des intérêts variés. On se donne la possibilité puis les moyens de développer des nouveaux volets, d'intégrer des gens qui vont chapeauter ces volets-là. Par exemple, un volet apicole. On est en train de monter un volet de transformation à la ferme. Éventuellement on veut intégrer un volet de production animale.

C'est diversifier de plus en plus la ferme. La ramener vraiment aussi à un système sur lequel devraient fonctionner les fermes, sur lequel ont été développées les fermes dans les siècles derniers avant de se surspécialisés. Aujourd'hui, on voit des contraintes, des difficultés à établir des modèles comme ça. La coopérative nous donne des moyens d'aller vers un modèle plus symbiotique, plus écosystémique.»

Et le futur

Après 2 récoltes à son actif, le futur proche pour la ferme c'est de continuer. À apprendre, à cultiver, à diversifier et à démontrer l'efficacité du modèle coopératif en agriculture. À changer la façon de gérer, voir, développer une ferme.

Sans oublier de continuer leur combat pour réduire au maximum les freins à l'entrée des membres, dont le fait de pouvoir seulement être 4 membres pour pouvoir bénéficier de certains avantages de leur formation comme certaines subventions.

